

NATURE Sa frimousse avenante et sa voracité à engloutir les limaces valent au hérisson une sympathie spontanée. L'animal se plaît tout autant en rase campagne que dans les quartiers tranquilles des villes.

Au printemps, la vie du hérisson ne manque pas de piquant

TRÈS ACTIF EN CE MOMENT

Dès la sortie de leur période d'hibernation, une intense activité régit la vie des hérissons. Biologiste et médiatrice scientifique du zoo de la Garenne à Le Vaud (VD), Stéphanie Massy détaille les nombreuses activités qui s'échelonnent pour l'animal à cette époque de l'année. «La traversée de l'hiver a fait fondre dans une large mesure ses réserves de graisse accumulées en fin d'automne. Donc, le temps du réveil survenu, sa première préoccupation est de partir en quête de nourriture pour recouvrer force et énergie. Le printemps correspond aussi à la recherche d'un partenaire. Après 35 à 40 jours de gestation, ce sont quatre à cinq jeunes qui voient le jour. La femelle est seule à prendre soin de petits qui sont sevrés et capables de se débrouiller six à sept semaines plus tard. Une seconde portée survient parfois jusqu'à fin octobre.»

RÉGIME ALIMENTAIRE VARIÉ

Avec force reniflements et éternuements bizarres, le hérisson arpente prairies et sous-bois dès la tombée de la nuit. «Classé parmi les mammifères placentaires du récent sous-ordre des *Erinaceomorpha* –, reconnu en 2005, auparavant classé parmi les insectivores – l'animal est éclectique dans ses menus. Omnivore, il consomme surtout des insectes, des vers, des limaces et occasionnellement des œufs et oisillons trouvés au sol grâce à son redoutable odorat, indique la biologiste. Prédateur certes, il est aussi un auxiliaire fort utile du jardinier dans sa lutte contre les gastéropodes. Sans instinct territorial, il partage avec d'autres congénères les territoires offrant une nourriture abondante. L'endurance du hérisson est surprenante, il peut parfois parcourir plus de quatre kilomètres lors de ses pérégrinations nocturnes.»

ARME DE DÉFENSE

D'allure ramassée, court sur pattes, le hérisson a une bouille des plus sympathique, mais les piquants qui couvrent son dos forcent à la retenue. Ce n'est pas plus mal,

Bien qu'essentiellement de mœurs nocturnes, le hérisson se montre parfois en pleine lumière, avant même le crépuscule, dans les lieux tranquilles. Truffe au sol, c'est son odorat qui est le sens premier dans sa recherche de nourriture. L'ouïe est également bonne. L'animal est un prédateur de petits animaux comme les lézards, insectes et escargots.



© DANIEL AUBORT

car l'animal est souvent couvert de vermine. «Au nombre de 5000 à 6000, les piquants acérés sont constitués de kératine, la même matière rigide que nos ongles. Ils tombent à intervalles réguliers et sont remplacés. La première fois que j'ai tenu un nouveau-né, ce fut une expérience surprenante, se souvient Stéphanie Massy. À ce moment de leur vie, les piquants plient sous le doigt, car ils sont encore mous et inoffensifs. Ce n'est qu'une fois durcis qu'ils serviront d'arme de défense efficace... même si les adultes restent la cible du blaireau et du grand-duc d'Europe et les jeunes de petits carnivores comme la fouine et la corneille.»

VICTIME DE LA ROUTE

L'hécatombe de hérissons sur nos routes n'échappe à personne. Vu sa lenteur à se déplacer, on peut d'ailleurs se demander pourquoi les automobilistes n'arrivent pas

à les éviter quand ils croisent leur chemin... «Au centre de soins La Garenne, nous recueillons près de 700 animaux chaque année. Quarante pour cent de nos pensionnaires sont des hérissons. Ce qui en fait l'animal le plus fréquemment victime d'accidents. Ils restent d'une semaine à deux mois avant d'être relâchés sur les lieux de leur découverte. Nous avons mis en place une volière extérieure avec de petites cabanes pour qu'ils puissent hiberner en toute sécurité. Les hérissons qu'il n'est pas possible de libérer pour un handicap trop grave finissent leur vie dans le parc», souligne Stéphanie Massy, qui recommande de donner de l'eau à un hérisson recueilli, surtout pas du lait.

PRÉSENCE BIENVENUE

La présence du hérisson est un indicateur de la bonne qualité des différents milieux

qu'il habite, à savoir les prairies, les lisières de forêts et bien sûr les jardins. «Malgré le lourd tribut qu'il paie sur nos routes, le hérisson n'est pas pour le moment une espèce menacée en Suisse, relève Stéphanie Massy. Si une estimation de sa population est difficile à faire, les données récoltées pour le prochain ouvrage consacré aux mammifères de Suisse devraient nous en apprendre davantage sur ses effectifs. Lorsqu'il s'installe dans un jardin, des précautions sont tout de même à prendre pour éviter de mettre sa vie en danger, notamment en bannissant les produits anti-limaces qui l'intoxiquent.» Un tas de bois ou de feuilles mortes abandonné dans un coin du jardin lui garantira également de passer un hiver tranquille.

DANIEL AUBORT ■

+ D'INFOS Le Zoo La Garenne de Le Vaud devrait normalement rouvrir ses portes le 8 juin. Pour

La Ville de Renens propose de financer ses panneaux solaires

INITIATIVE VERTE Lauréat du Prix suisse de l'éthique, le projet vaudois de Bourse solaire participative va permettre l'installation de systèmes photovoltaïques sur des bâtiments privés, grâce aux dons d'habitants, associations ou entreprises.

Si tous les toits de Renens (VD) étaient équipés de panneaux photovoltaïques, près de 40% des besoins en électricité de la population seraient couverts. C'est en partant de ce constat que la Ville a récemment mis sur pied une Bourse solaire participative. Inédite en Suisse romande, cette plateforme permet à toute personne physique et morale de financer des installations solaires sur des bâtiments privés. Lancé en octobre dernier, le projet vient de remporter le Prix suisse de l'éthique de la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD), pour «son engagement collectif de durabilité et la participation active de la population». «À Renens, une importante partie des toits sont grands, plats et orientés plein sud, mais peu sont utilisés. Cette énergie propre peut permettre de réduire notre dépendance au nucléaire en ville», assure Patricia Zürcher Maquignaz, municipale chargée de la gestion urbaine et du développement durable. Afin de mener à bien cette petite révolution, la Municipalité va se charger de sélectionner les toitures idéales et de convaincre les propriétaires de les mettre



gratuitement à disposition. Des campagnes de financement participatif seront ensuite lancées pour chaque bâtiment. L'électricité produite sera consommée sur place. En cas de surplus, elle sera injectée dans le réseau. Premier projet financé, le toit de la fondation Les Baumettes – qui abrite, notamment, un établissement médico-social et une garderie – sera équipé dès l'automne de 184 mètres carrés de panneaux permettant de produire 36 400 kWh d'électricité par an, soit

l'équivalent de la consommation de neuf ménages. «Nous avons récolté près de 85 000 francs en 45 jours. C'était un succès inespéré!» se réjouit la municipale. Mais qu'est-ce qui a poussé les participants à faire des dons? «À Renens, 80% des habitants sont des locataires qui n'ont pas de levier d'action dans ce domaine. Grâce à cet outil, ils peuvent agir concrètement en faveur du développement durable. Beaucoup se sentent concernés par cette thématique.» Des associations, partis politiques et entreprises ont aussi répondu présent. En plus de recevoir des hôtels à insectes ou des places de spectacle en contrepartie, les donateurs seront invités à participer à divers apéros de réseautage, conférences et visites au fil des mois. «Il s'agit de créer une véritable communauté d'intérêts. À terme, nous espérons que d'autres communes s'empareront de ce modèle. Certaines se sont déjà montrées intéressées. C'est un bel effort commun pour accompagner, toit après toit, la transition énergétique.»

LILA ERARD ■